

PINTEAU.—Écoute!... Il faut absolument que nul ne soupçonne ma présence ici.

JULIE.—Vous avez donc fait quelque mauvais coup, que vous n'osez pas vous montrer?

PINTEAU.—Non, rassure-toi, ma bonne Julie, et apporte-moi quelques provisions : je meurs de faim!

JULIE, montrant son panier.—Je m'en suis bien doutée!... Tenez!... Voilà de quoi déjeuner. *(Elle pose le panier sur un siège).*

PINTEAU, prenant le panier.—Tu es un ange!... Dis-moi!... Il ne s'est rien passé d'extraordinaire ici, pendant notre absence?...

JULIE.—Ma foi, non!... Si ce n'est que M. de Morard est installé au château depuis une huitaine.

PINTEAU.—Tiens!... Tiens!... Ah! une recommandation!... Tu vas guetter avec soin l'arrivée du facteur, et tu me remettras, à moi seul, tous les journaux.

JULIE.—Bien, monsieur. *(Elle remonte vers le fond).*

PINTEAU.—Fais ce que je te dis, tu ne t'en repentiras pas. Et surtout, sois discrète.

JULIE.—Quant à cela, monsieur, vous pouvez être tranquille! On ne me fait jamais dire que ce que je veux bien perdre. *(Elle sort par le fond).*

SCÈNE II.

PINTEAU.—N'oublie pas les journaux!... C'est ce matin qu'ils vont annoncer le résultat de l'élection!... Et Chantelaur, qui ne revient pas au jour fixe! Et il ne m'avertit pas!... Je l'ai attendu à Poitiers, hôtel du Palais, jusqu'à deux heures du matin. Et me voilà obligé de me cacher pour ne pas être interrogé!... Non, ma parole, c'est inouï! C'est probablement cette Sidonie qui lui fait perdre la tête! Il devrait pourtant en avoir assez... depuis quinze jours!... Oh! les femmes!... les femmes! A propos, n'oublions pas que j'ai promis à Anaïs de lui écrire aussitôt arrivé. Cette bonne Anaïs de Valboisé!... Une noble dame et une femme superbe, qui a singulièrement agrémenté mon séjour à Bombignac!... M'a-t-elle aimé pour moi-même ou à cause de mon titre de comte de Chantelaur?... *(Julie entre, une lettre à la main).*

SCÈNE III.

PINTEAU, JULIE.

JULIE.—Monsieur, voilà une lettre que François rapporte de Poitiers... Elle est arrivée ce matin pour vous à l'hôtel du Palais!

PINTEAU, prenant la lettre.—Tu n'as pas dit à François que j'étais ici?

JULIE.—Pas si bête!... Je lui ai dit que je vous la remettrais à votre retour. *(Elle va ouvrir les rideaux et la porte du fond).*

PINTEAU, qui a ouvert la lettre, à part.—Ah! c'est de Chantelaur... *(Lisant).* "Mon cher Pinteau, impossible de partir..." Allons, bon! "Je suis retenu par une affaire d'honneur; il faut que je coupe les oreilles à un jeune insolent, qui s'est permis d'insulter Sidonie." "Sidonie!... j'en étais sûr!..." "Rentre au château et dis à tout le monde que tu es parti avant moi pour une affaire personnelle. Je prendrai demain matin le train de cinq heures avec Sidonie..." Comment? Avec Sidonie, qui va donner à Bordeaux quelques représentations. Les journaux d'aujourd'hui sont muets sur l'élection de Bombignac! Es-tu content? Cela s'est-il bien passé? T'es-tu bien amusé?... Tu sais, si je n'ai pas récolté au moins une dizaine de voix, je te brûle la cervelle!... J'es-père bien ne pas en venir à cette extrémité, toujours fâcheuse et je te serre la main." Le malheureux!... Il plaisante!... Dix heures et demie!... Il sera ici dans une heure!...

Julie, qui éponsette les meubles, regarde par la fenêtre du fond, à gauche.

JULIE.—Monsieur, voici madame la marquise et madame la comtesse.

PINTEAU.—Fichtre!... *(Il va pour rentrer à gauche).*

JULIE.—Et votre déjeuner, que vous oubliez!... *(Elle lui donne le panier).*

PINTEAU.—Merci!... Rappelle-toi ce que je t'ai dit... Et surtout... motifs!... *(Il entre à gauche, premier plan. On l'entend refermer la porte à clé).*

JULIE, rangeant le bureau et les sièges.—Il a beau dire!... Tout ça n'est pas naturel. On ne se cache pas quand on n'a rien à craindre.

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, JULIE.

LA MARQUISE, entrant par le fond avec Hélène.—Le facteur n'est pas arrivé, Julie?

JULIE.—Pas encore, madame la marquise.

LA MARQUISE.—Dès qu'il viendra, vous nous apporterez le courrier ici.

JULIE.—Oui, madame la marquise.

(A suivre)

